

Le Petit Prince de Mark Osborne



Dans le cadre du dispositif Cannes Filmécole*, Cannes Cinéma propose un dossier pédagogique, écrit par l'intervenant cinéma Jan Jouvart.

Ce dossier propose d'aborder le film sous différents angles : lecture de l'affiche, démarrage du récit, définition des personnages, analyse de séquence... Tout au long de ces pages surgissent parfois (en gras + italique) des propositions d'exercice et des questions qu'on pourra poser aux élèves. Des éléments de réponse figurent dans le dossier mais elles ne sont ni exhaustives ni définitives.

L'idée est avant tout de faire apparaître les choix de réalisation qui guident le récit et de permettre aux élèves de s'approprier des notions de langage cinématographique. Dans ce but, ce document s'accompagne d'une série d'images et d'un extrait vidéo qui permettront de développer en classe les pistes proposées.

Conçu pour guider les enseignants et accompagner les élèves dans la découverte de l'œuvre, ce dossier pédagogique s'organise autour de six grands axes d'analyse et d'ateliers pratiques :

I - Autour de l'affiche : analyse des pistes visuelles, des résonances graphiques et du principe de hors-champ.

II - Séquence d'ouverture : deux mondes, deux récits : étude du double prologue, du glissement du conte vers la modernité et des indices de la Werth Académie.

III - Les personnages : analyse des dualités et de l'évolution des figures de l'histoire : la petite fille, la mère, l'aviateur, le Prince, le doudou-renard et les "méchants".

IV - Adaptation, inspiration et relecture : réflexion sur les passerelles entre le conte originel de Saint-Exupéry et les thématiques contemporaines du film.

V - Analyse filmique

a) Séquence : Chez l'aviateur (Timecode : 21'40" - 26'08") - étude du passage secret, de l'antre du vieil homme et de l'échelle des plans

b) Suggérer : décryptage par les captures d'écran : la symbolique des oiseaux et le sens du capharnaüm

VI - Au-delà du film : approfondissements : archétypes des businessmen, comparaison des techniques d'animation et décodage des chansons de Charles Trenet et Camille.

* Le dispositif Cannes Filmécole accompagne les élèves des écoles maternelles et élémentaires de Cannes dans la découverte de l'art cinématographique. Tout au long de l'année, les enfants assistent à plusieurs séances en salle pour apprendre à devenir des spectateurs actifs.

I - Autour de l'affiche : analyse des pistes visuelles, des résonances graphiques et du principe de hors-champ

Il peut être intéressant de travailler sur l'affiche avant et après avoir vu le film. Avant, on questionnera les élèves sur ce que l'affiche suggère, sur l'idée qu'ils se font du film. Après, on pourra en compléter la lecture, élucider des détails mystérieux et vérifier si l'affiche est cohérente avec le film qu'on a vu.

Avant la séance

L'affiche du Petit Prince apparaît très lisible, limpide. On y distingue notamment une thématique évidente autour de l'aviation. Les deux personnages au premier plan portent bonnet et lunettes d'aviateur tandis qu'un joli biplan rouge dessine une courbe dans le ciel bleu éclatant.

On remarque également un renard accompagnant les deux personnages dont une observation attentive nous révèle qu'il s'agit d'une poupée puisque ses yeux sont constitués de boutons de vêtements.



Enfin un dernier personnage plus étrange se trouve en haut à gauche de l'image. C'est un enfant qu'on identifiera si on a lu l'histoire de Saint-Exupéry : l'habit vert, la petite planète, la rose sous cloche et le graphisme rappellent le livre qui a inspiré le film, Le Petit Prince illustré par des aquarelles de l'auteur. Un graphisme qui contraste avec celui du reste de l'affiche qui est moins stylisé, plus actuel, plus « numérique ». Autre rappel : l'étoile sur le i du mot « Prince » imite celles qui ornent la couverture du livre originel.

Même si l'on ne connaît pas le livre, l'affiche offre plusieurs pistes.

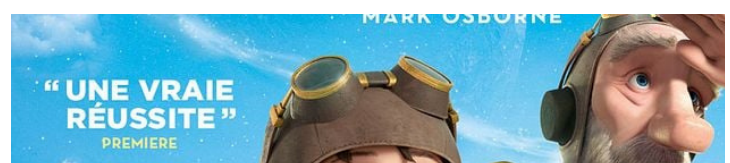
Le personnage le plus en avant est donc cet enfant coiffé d'un bonnet d'aviateur. Tout au bas de l'image, une jupe aux motifs écossais semble indiquer qu'il s'agit d'une fille. Elle se tient les mains sur les hanches dans une attitude assurée, renforcée par ce sourire discret qui irrigue son lumineux visage. Elle porte une écharpe animée par le même vent que celle du Petit Prince au-dessus. On peut d'ailleurs s'amuser à trouver d'autres similitudes et résonances. Les regards des quatre « personnages » (renard-poupée compris) sont tournés dans la même direction. Une direction que même l'avion s'apprête à prendre.

Autre élément intéressant : on l'a vu, la jeune fille a les mains sur les hanches tandis que l'aviateur âgé met sa main en visière pour voir au loin. Le renard-poupée quant à lui a un bras dans la position de la petite fille et un autre qui répond au geste de l'aviateur, comme un trait d'union entre les deux.



En arrière-plan, une vieille maison envahie de lierre au milieu des arbres nous donne une indication temporelle. L'histoire pourrait se dérouler à une époque relativement ancienne, au XXe siècle, si l'on en croit non seulement l'architecture mais aussi le modèle d'avion et le type d'accessoires des aviateurs.

Enfin, outre le titre et des éléments de générique, l'affiche accueille des phrases extraites de critiques de journaux. Si celle qui figure à gauche de la petite fille pourrait s'appliquer à n'importe quel film (« Une vraie réussite »), celle qui trône en haut de l'affiche en gros caractères promet des émotions précises : « Aussi drôle qu'émouvant ». On devrait rire et pleurer !



Après la séance

Alors, que regardent-ils ces quatre personnages ? Maintenant qu'on connaît toute l'histoire, plusieurs pistes s'offrent à nous. Regardent-ils la planète où vit désormais le Prince devenu adulte ? Regardent-ils vers le passé de l'aviateur ou le futur de la petite fille ? Cette affiche prend en compte l'idée de « **hors-champ** » : ce qui est en dehors du cadre de l'image, mais qui est suggéré, ici par les regards qui pointent tous dans la même direction. Vers le haut, vers le ciel, vers quelque chose qui est « invisible pour les yeux »... En tout cas les nôtres.

Une autre question à poser aux élèves et celle de ce qui manque à cette affiche, une dimension importante du film qui n'y figure absolument pas : le monde de la petite fille. Celui de l'architecture moderne et uniforme, des adultes gris, des routes droites et des jardins taillés au cordeau. Bien que chargée d'information, l'affiche occulte volontairement l'aspect le plus sombre du film pour privilégier la lumière et l'imagination. Ainsi, l'indice temporel que donnait la première lecture s'avère partiellement erroné. Certes, le monde de l'aviateur est resté figé à une époque ancienne mais celui de la petite fille est bien contemporain. En réalité, *Le Petit Prince* est un film qui navigue entre différentes époques, différents lieux et peut-être aussi différentes réalités.



II - Séquence d'ouverture : deux mondes, deux récits / étude du double prologue, du glissement du conte vers la modernité et des indices de la Werth Académie

[Lien pour visualiser la séquence](#)

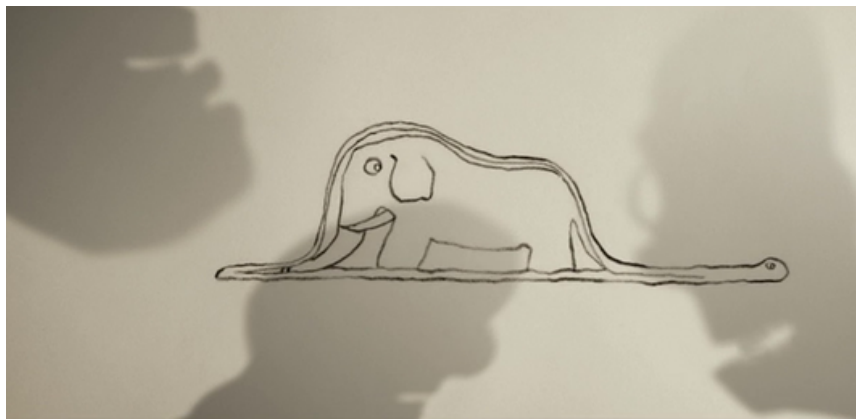
Marqué par les temps forts et nos émotions de spectatrices et spectateurs, nous avons tendance à oublier certains passages une fois la projection terminée. Revenir sur la mise en place du récit, c'est aussi comprendre la logique et les intentions du réalisateur.



Les cinq premières minutes du film constituent une double introduction à l'histoire qui va suivre. Tout d'abord un souvenir, illustré par un graphisme qu'on peut qualifier d'enfantin, ressemble très fort à l'ouverture d'un conte, où la formule « *Lorsque j'avais 6 ans..* » remplacerait le traditionnel « *Il était une fois...* ». Une idée renforcée par la musique qui précède l'image, des jeux de voix rythmés sur une mélodie en boucle, comme le

tic-tac d'une horloge un peu chuchoté : ce n'est pas une chanson, pas tout à fait une comptine, mais peut-être le sésame pour entrer dans ce récit de souvenirs imaginaires. En fait, nous entrons bien dans un conte, celui qui a inspiré le film : *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Le texte en **voix off**¹ est tiré du livre et les dessins s'inspirent des aquarelles de l'auteur.

[1] **Voix off** : une voix qu'on entend mais qui n'est généralement pas celle d'un personnage qu'on voit à l'image. Souvent, la voix off est celle de la personne qui raconte l'histoire. Elle peut par exemple servir à commenter un souvenir ou illustrer les pensées d'un personnage qu'on voit à l'écran.

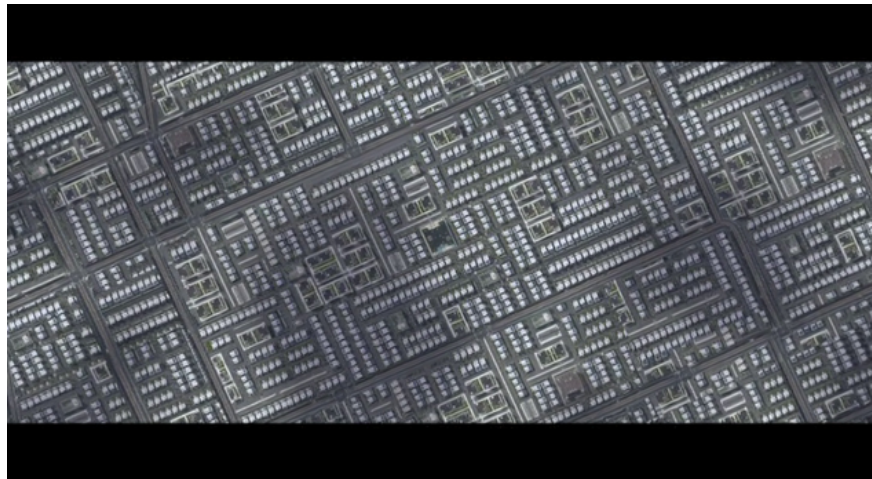


Par contre, ce qu'il est impossible de savoir à ce stade c'est que la voix du narrateur est celle du vieil aviateur que nous rencontrerons plus tard, tandis que les voix des autres adultes correspondent au businessman, au vaniteux et au roi.

Il est intéressant de remarquer que les dessins de ces trois derniers sont projetés en ombres sur le papier blanc, comme une menace.

Autre détail qui compte : lorsque le narrateur dit « *J'ai grandi !* », la lumière s'éteint et le noir se prolonge sur la phrase « *J'ai oublié ce que c'était d'être un enfant* ». Puis la voix annonce « *une chose miraculeuse* » et la lumière revient. Mais nous n'aurons pas droit (pour l'instant) à l'histoire, juste son titre, *Le Petit Prince*, et quelques dessins colorés des personnages tirés du livre.

Nous traversons alors un tunnel de nuages gris et épais pour basculer vers le monde « devenu trop adulte ». Une vertigineuse **plongée**² vers une ville moderne avec ses maisons toutes pareilles, le tracé régulier et géométrique des rues et ses véhicules qui avancent en ligne comme des fourmis. La voix du narrateur a cédé la place à celle du businessman qui déroule un charabia redondant d'où ressort une première fois un mot important : « L'essentiel ».



Notre descente se poursuit à l'intérieur d'un bâtiment où nous surplombons un hall d'attente. Le regard balaye au passage les affiches identiques qui ornent les murs. Nous sommes à la Werth académie. Dans une symétrie parfaite, une fillette et sa maman répètent pour l'examen d'entrée à l'école. La petite fille est bien préparée, comme une bête à concours (« *montre tes dents* »). Malheureusement, la question que lui a posé le jury n'est pas celle qu'elle avait préparé, elle perd ses moyens, bredouille, s'évanouit... et sort sur un fauteuil roulant poussé par sa maman.

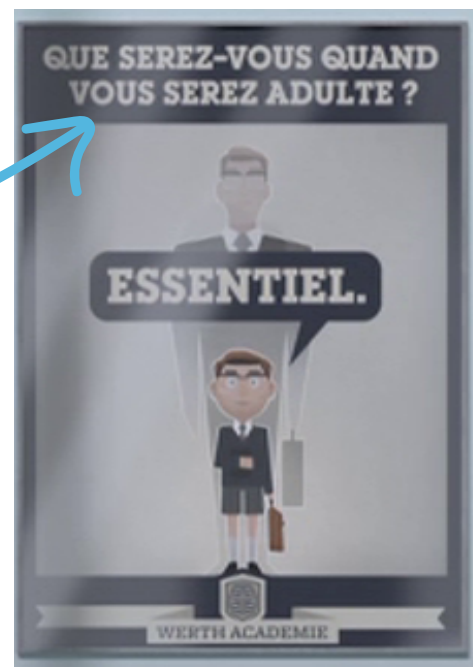
[2] **Plongée** : quand la scène est vue de dessus, quand la caméra est dirigée vers le bas. Elle s'oppose à la contre-plongée qui filme d'en-dessous. En général, la plongée a tendance à dominer les personnages, à les rendre plus petits, tandis que la contre-plongée les valorise.

Cette deuxième introduction se termine donc par un choc, une perte de « connaissance » qui annonce la suite : malgré l'intense préparation et l'acharnement de sa maman, la petite fille ne semble pas faite pour entrer dans cette école, dans ce monde austère, uniforme et autoritaire.

Tous les indices se trouvaient pourtant sur l'affiche que nous avons aperçue dans le hall :

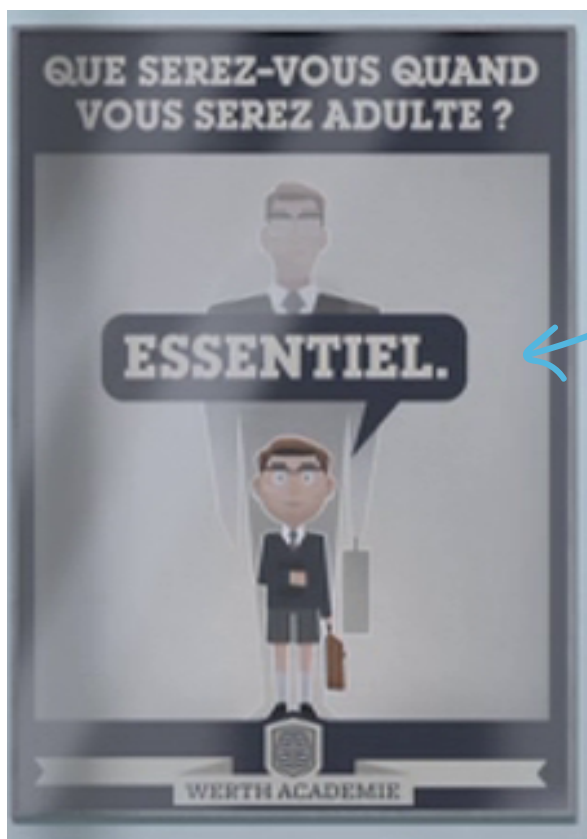
1. La grande question posée par le jury : « **Que serez-vous quand vous serez adulte ?** »

Comme le livre de Saint-Exupéry, le film pose plusieurs fois la question : **que deviennent les enfants lorsqu'ils sont adultes ?** L'aviateur, M. Prince et même la maman ont tous été des enfants. **Mais s'en souviennent-ils ?**



2. La grande réponse : « **Essentiel !** »

C'est le mot-clé tiré de la phrase « *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* ». A-t-il le même sens dans le livre et sur cette affiche ?



3. Le nom de l'école : **Werth Académie.**

Il pourrait faire l'objet d'une recherche pour savoir qui était Léon Werth et quel rapport il a avec le livre *Le Petit Prince*. Cet indice, plus difficile à identifier, confirme un des thèmes « essentiels » mais plus discret du livre et du film, celui de l'amitié. L'amitié entre l'aviateur et le Petit Prince, mais aussi celle entre l'aviateur et la petite fille qui n'était pas prévue dans le planning maternel.



III - Les personnages : analyse des dualités et de l'évolution des figures de l'histoire : la petite fille, la mère, l'aviateur, le Prince, le doudou-renard et les "méchants"

Le Petit Prince propose une galerie de personnages sans identité officielle. Ils n'ont pas de noms, pas de prénoms et sont définis par leur statut familial (la mère, la petite fille) leur activité principale (l'aviateur, le businessman) voire par un trait de caractère (le vaniteux). Quant à ceux qu'on appelle par leur titre (le roi, le Petit prince), quelle information en tirer ? Le roi de quoi ? Le Prince de quoi ?

Le flou qui entoure leur identité et cette façon élémentaire de les définir, permettent à chacun de nous de s'approprier ces personnages, comme s'ils étaient universels. Sauf que ce n'est pas si simple : chacun se dédouble dans une autre version de lui-même.



À commencer par **la petite fille** qui est présentée d'emblée comme **une copie conforme de sa maman**. Dans la scène d'introduction, leurs attitudes se répondent en miroir et leurs paroles se superposent comme un numéro bien rodé. On découvrira ensuite que la mère a planifié la vie de sa fille jusque dans les moindres détails, non seulement pour les vacances studieuses destinées à la faire entrer à la Werth académie, mais au-delà puisqu'elle a dessiné son « projet de vie ». Dans quel but ?

La petite fille semble destinée à une carrière qui devrait au moins égaler celle de sa mère, qu'elle connaît d'ailleurs parfaitement : lorsque maman part au travail en confiant ses soucis à sa fille, nous découvrons que celle-ci connaît ses collègues (« Logan ! »), l'encourage à sauver la situation (« Allez fonce ! ») et reçoit en réponse un affectueux « C'est toi ma vice-présidente ! » qui en dit long sur la confusion entre les deux personnalités.

Cette relation mère-fille, apparemment fusionnelle, n'a-t-elle que des aspects positifs ?

Il sera aussi intéressant de considérer l'évolution de cette relation qui voit progressivement la petite fille s'émanciper, cacher des choses à sa maman, ignorer puis refuser les règles imposées. Dans la dernière partie du film, c'est elle qui prend les décisions. D'abord de s'échapper en avion pour retrouver le Prince mais aussi de faire un crochet par l'hôpital pour dire adieu à l'aviateur. La mère perd alors son autorité, suit les volontés de sa fille, semble enfin comprendre le lien qui la lie à ce vieil homme et même s'en émouvoir ? Comment expliquer ce retournement ? La réponse est peut-être à chercher au début du film, alors qu'elle prépare le planning des révisions, elle conclut par ces mots « Parce que, soyons réaliste, une fois là-bas tu vas être toute seule... », puis elle ajoute, le regard dans le vide « ...Une grande solitude ! ». ***Parle-t-elle seulement de la solitude de sa fille ? A quoi ressemble la vie de cette femme qui semble avoir réussi professionnellement mais qui vit seule avec sa fille ?***





Il existe aussi deux versions de **l'aviateur**.

Il est ce voisin maladroit, un peu inconscient, parfois même dangereux mais toujours bienveillant, un vieillard excentrique qui bricole dans sa maison en désordre et son jardin sauvage. Mais il fut aussi ce jeune aviateur qu'on découvre dans les nombreux flashbacks³ qui racontent son histoire avec le Petit Prince. Il semblait plus soucieux alors, moins détendu et surtout moins apte à comprendre le jeune garçon qu'il le sera plus tard avec la petite fille. Le vieillard est donc plus proche du monde de l'enfance que l'était le jeune adulte. Son apprentissage est passé par le dessin (les différentes tentatives autour du mouton) mais aussi par le dialogue avec le Prince qu'il accompagne dans ses pérégrinations. Il y a comme une inversion des rôles : le jeune homme comprend des choses auprès de l'enfant qu'il transmettra plus tard à la petite fille.

Un enseignement qui, à l'opposé de celui proposé par la mère, n'exclut pas la peur ni le danger : il la pousse à grimper à l'arbre dont elle chute, l'entraîne dans un périlleux trajet en voiture vers la ville, sans oublier l'accident initial : l'hélice qui a traversé le mur et frôlé la petite fille.

Si la mère voit ce personnage comme un adversaire, si leurs méthodes et leurs caractères sont diamétralement opposés, ils adressent pourtant la même prophétie à la petite fille : « Tu deviendras une adulte formidable ! ».

N'oublions pas que l'aviateur est aussi le narrateur qui lance le film, celui qui raconte l'histoire dans le livre d'origine et qui incarne donc la parole de l'écrivain Antoine de Saint-Exupéry.



Le Prince a aussi deux incarnations dans le film : enfant, il est ce personnage poétique, directement inspiré du livre, dont les questions et les remarques sur la vie déstabilisent le jeune aviateur. Le récit de son comportement sera qualifié dans un premier temps de « bizarre » par la jeune fille.

Il ne connaît pas la peur, ni devant les adultes plus ou moins autoritaires (le roi, le businessman) ni devant les animaux inconnus (le serpent, le renard). Devenu adulte, il a oublié son enfance et perdu sa liberté. Travaillant pour le businessman, il craint son autorité. La petite fille l'empêche de faire son travail et vient perturber les règles de la planète sur laquelle il vit.

Pourtant, progressivement il s'affranchit, prend la défense de l'intruse et s'évadera avec elle pour retrouver sa planète, sa rose...

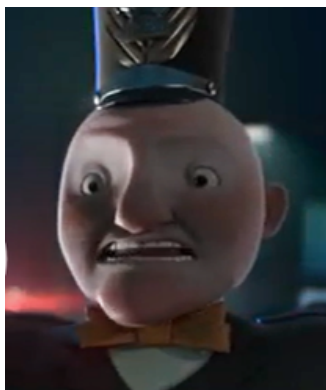
Et même si celle-ci semble disparaître en poussière, elle lui permet de retrouver « l'essentiel » de ce qu'il avait perdu : son enfance.

[3] **Flashback** : Dans un récit, le terme anglais « flashback » désigne un retour en arrière. Il est utile pour évoquer un souvenir ou expliquer un événement présent qui prend sa source dans le passé.



On pourrait ajouter à cette galerie de « gentils » **le renard** qui vit et parle dans le monde du Petit Prince et qui n'est qu'une poupée inanimée lorsque la petite fille le découvre chez l'aviateur. Pourtant, lorsqu'elle se retrouve seule avec lui et l'embarque vers la planète du businessman, le renard-poupée reprend vie et l'assiste dans son aventure.

Mais n'est-ce pas la fonction première du doudou, de nous aider dans les moments où on se sent seul et en difficulté ?



De façon plus anecdotique, **les « méchants »** aussi ont droit à deux versions de leurs personnages : le businessman, le vaniteux et le roi, tirés directement du livre de Saint-Exupéry dans les souvenirs de l'aviateur, prennent une autre dimension sur la ville-planète où atterrit la petite fille.

Le vaniteux est devenu agent de police. Même s'il semble décidé à sévèrement verbaliser la petite fille, il est plutôt ridicule, n'impressionne pas grand monde et se laisse toujours distraire par les applaudissements qui flattent son ego.

Le roi, dont la planète d'origine était déjà bien restreinte, se retrouve ici à régner... sur une cage d'ascenseur ! Son sceptre est devenu un simple outil pour appuyer sur les boutons.

En fait, ces deux personnages ont perdu leur autonomie et travaillent, comme monsieur Prince et apparemment tout le monde au sein de cette ville-planète, sous l'autorité du businessman.

Lui n'a guère changé depuis que le petit Prince a fait sa connaissance. Il est juste devenu plus riche, plus puissant, plus imposant. Alors qu'il accumulait les dossiers et les bénéfices assis à son bureau, il possède désormais la ville-planète avec tous les gens qui vivent dessus. Il s'est même approprié le mot « essentiel » qu'il utilise pour nommer tout ce qui a de la valeur à ses yeux. Les enfants n'en font pas partie.

C'est un personnage si cupide et omnipotent qu'il existe aussi dans le monde de la petite fille où l'on entend sa voix qui débite des informations chiffrées à la radio.

Mais qui est-il réellement cet homme qui emprisonne les étoiles dans un dôme de verre et qui domine une planète constituée d'immenses gratte-ciels ? N'y aurait-il pas des objets dans le placard de la petite fille qui combinent justement dôme de verre et gratte-ciel ?

Et d'où proviennent ces objets ?

Finalement, il n'y a que le serpent qui n'ait pas de double dans le monde de la petite fille. ***Mais au fait, que représente-t-il ?***



IV - Adaptation, inspiration et relecture : réflexion sur les passerelles entre le conte original de Saint-Exupéry et les thématiques contemporaines du film

Il est évidemment conseillé aux élèves de lire le livre de Saint-Exupéry pour compléter la vision du film.

Avant, après, les deux options ont leur intérêt. Mais dans tous les cas, le livre pose la question de l'identité du film.



S'agit-il d'une adaptation ?

Oui et non. Des passages entiers du livre sont inclus dans le film mais la majeure partie des événements et quelques personnages n'en font pas partie.

On peut utiliser le terme **d'inspiration** puisque le film part d'un objet existant (l'aventure d'un petit garçon et d'un jeune aviateur sous forme de conte illustré) pour fabriquer un objet différent (l'aventure d'un vieil aviateur et d'une petite fille en film d'animation).

On peut aussi parler de **relecture** dans le sens où on ajoute des questions contemporaines (la pression scolaire et professionnelle, les troubles du voisinage, la solitude des personnes âgées...) à la portée universelle du conte d'origine.

Mais si l'on en croit le réalisateur, il s'agit avant tout d'un **hommage** à un livre que lui a fait découvrir la femme qu'il aime et qui l'a profondément touché. Dans tous les cas, il sera intéressant de remarquer **où sont placés les passages du livre dans le film et comment ils répondent à ce que vit la petite fille et, parfois, l'anticipent.**

V) Analyse filmique

a) Séquence : Chez l'aviateur (21'40''-26'08'') : étude du passage secret, de l'antre du vieil homme et de l'échelle des plans

Analyser une séquence en classe c'est tirer profit du collectif. Chacun a sa sensibilité aux images, aux sons et nous ne remarquons pas tous et toutes les mêmes détails. L'idéal consisterait à diffuser la scène une première fois et poser des questions qui permettent de mettre en valeur la narration et les choix de réalisation. Après une première série de réponses, un deuxième passage de la séquence permettra de vérifier la pertinence des premières réponses mais aussi d'approfondir et compléter l'exercice.

[Lien pour visualiser la séquence](#)

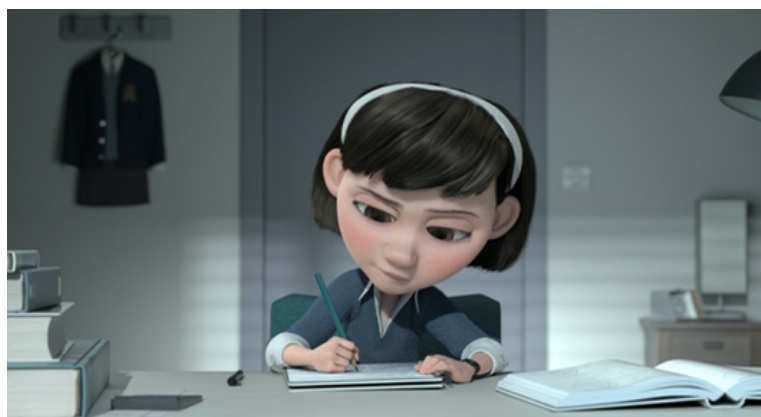
Par où passe la petite fille ?

Intriguée par le récit qu'il lui a fait parvenir sous forme d'avion de papier, la petite fille décide de se rendre chez son voisin l'aviateur. Mais au lieu de sonner à sa porte, elle emprunte le tunnel dans les buissons creusé par l'hélice d'avion qui a traversé le mur entre leurs propriétés. Ce qui aurait pu n'être qu'une visite de voisinage devient alors une exploration aventureuse en passant par un passage secret. Une impression renforcée par la musique mystérieuse qui rappelle l'univers des films fantastiques.



A quoi ressemble le jardin de l'aviateur ?

Sortie du sombre tunnel, elle découvre un jardin lumineux, coloré, légèrement agité par le vent, où les fleurs poussent en désordre et les oiseaux se posent où ils veulent. Un décor qui contraste totalement avec sa maison, son quartier, la ville où elle habite où tout est ordonné, rangé, lisse, géométrique et monochrome. Le premier mot qu'elle prononce devant ce spectacle est « Wow ! », une exclamation qui exprime à la fois la surprise et l'admiration.



Comment qualifier leur premier contact ?

Elle s'approche alors de la carcasse d'avion que répare son voisin. Celui-ci a sorti son gramophone et écoute une chanson au charme désuet qui l'empêche d'entendre l'arrivée de la petite fille. Surpris par son troisième « *Bonjour !* », l'aviateur relève la tête et déclenche malgré lui le parachute de l'avion.

Cette surprise fait écho à leur première rencontre manquée, l'accident de l'hélice qui aurait pu tourner au drame et qui associe la future amitié du vieillard et de la petite fille à une notion de danger. Un danger qui est symboliquement écarté par le parachute. Déployé, celui-ci retombe lentement du ciel et l'aviateur vient rejoindre la petite fille sous la toile qui devient un abri partagé.

Un réflexe naturel de parent aurait été d'écarter la fille de la toile, l'aviateur a préféré la rejoindre et transformer ce danger potentiel en espace de jeu.



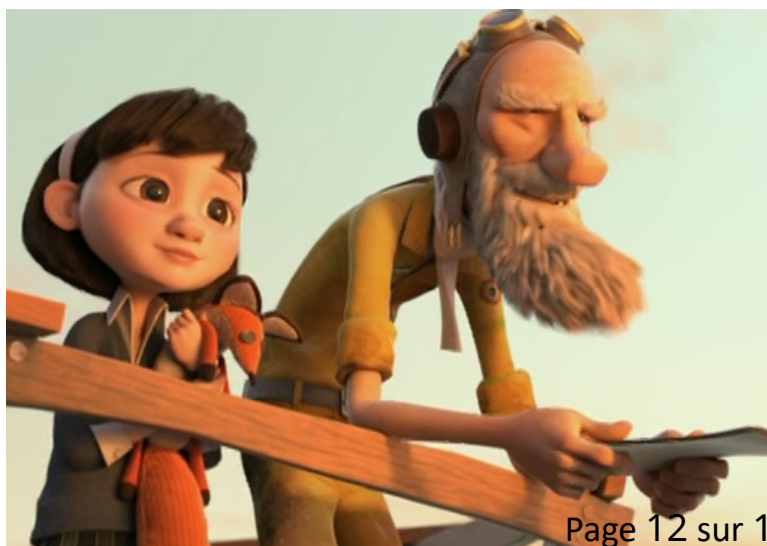
Qu'apprend-on de la chute de l'aviateur ?

Pendant que la petite fille visite l'antre de l'aviateur, celui-ci tombe au sol. Alors qu'elle s'inquiète, il explique que la dernière fois il est resté trois jours au sol.

Il a beau blaguer avec son sandwich à la mortadelle, ce petit incident nous révèle la fragilité de ce sympathique vieillard. Il n'est pas en bonne santé, il vit seul et ne semble pas se soigner autrement que par des sandwiches et des pancakes.

On appréciera la pudeur de la réalisation qui choisit de rester à distance du personnage lorsque celui-ci est en position de faiblesse.

Après cette séquence, l'aviateur reprendra des forces et amènera la petite fille sur le toit pour apprécier le coucher de soleil, mais cette chute nous prépare discrètement au départ de l'aviateur.



Echelle des plans

Cette séquence joue beaucoup sur l'alternance de plans larges et de plans serrés. On suit la petite fille de près, puis on découvre l'immensité du jardin. On se rapproche de l'aviateur surpris, puis le parachute se déploie immense dans le ciel bleu.

On accompagne la petite fille qui pénètre l'ancre avec les yeux écarquillés, puis la caméra lui tourne autour et révèle le capharnaüm de l'atelier aux proportions impressionnantes...

C'est un des outils les plus précieux du langage cinématographique. Jouer sur l'opposition proximité/immensité, varier la distance entre les détails et l'ensemble, pivoter pour révéler un grand décor derrière un gros plan : les combinaisons sont infinies et nous permettent de varier nos perceptions. Et tout particulièrement dans ce film où les planètes sont toutes petites mais les personnages voyagent, s'envolent et surplombent la situation. Le Petit Prince est un film qui ne cesse de relativiser notre perception de ce qui est grand et ce qui est petit, d'interroger la justesse de notre regard, peut-être pour confirmer que l'essentiel est invisible pour les yeux.



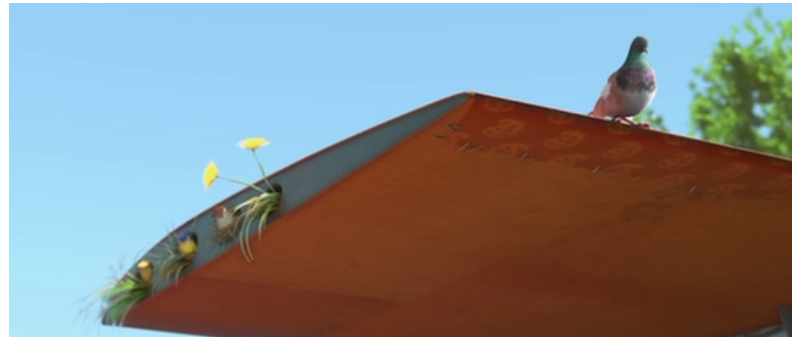
b) Suggérer : : décryptage par les captures d'écran : la symbolique des oiseaux et le sens du capharnaüm

Les Oiseaux

Le jardin de l'aviateur est peuplé d'oiseaux. Des oiseaux qui chantent et observent la petite fille, mais aussi s'envolent quand un bruit ou une action brusque les dérange, avant de revenir quand les choses s'apaisent. Ils apportent de la couleur, de la vie à la maison, mais sont sensibles à la moindre perturbation.

Pourquoi est-ce la seule maison du quartier à accueillir des oiseaux ?

N'y avait-il pas des oiseaux sur la maison qu'a achetée la maman de la petite fille ?



Le Capharnaüm

L'autre de l'aviateur est une caverne aux trésors, un cabinet de curiosités, du sol au plafond.

Peut-on identifier et nommer tous ces objets ? Expliquer à quoi ils servent ? Sont-ils tous utiles à l'aviateur ?



VI - Au-delà du film : approfondissements : archétypes des businessmen, comparaison des techniques d'animation et décodage des chansons de Charles Trenet et Camille

Businessmen

Picsou, Mr Burns dans Les Simpson, Cruella des 101 dalmatiens, des personnages richissimes peuplent les contes, les bandes dessinées, le cinéma d'animation ou en prise de vue réelle. Dans l'univers Marvel, on trouve même un méchant très riche appelé le Caïd qui ressemble beaucoup à l'impressionnant businessman du Petit Prince. Qu'ils soient imposants ou rachitiques, ces personnages sont rarement sympathiques et pas forcément heureux.

L'argent fait-il le bonheur ?

Qu'est-ce qui se cache derrière leur désir de posséder toujours plus ?

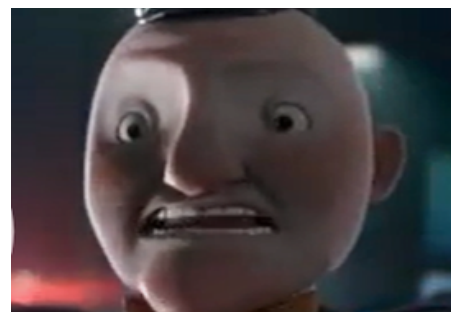
Y-a-t-il une différence entre un businessman qui emprisonne les étoiles et un aviateur qui amasse tout ces objets en désordre ?



Deux graphismes, deux types d'animation

Le choix d'alterner deux types de graphisme s'explique facilement : l'animation numérique correspond au « monde réel » de la petite fille, tandis que celui de l'animation en volumes, papiers découpés et jeux d'ombre s'applique à celui du Petit Prince. Ces choix contribuent à définir les univers respectifs de ces deux récits enchâssés.

Deux colonnes pour décrire chacune de ces techniques, leur attribuer éventuellement des points positifs et négatifs sur différents critères (beauté, réalisme, poésie, fluidité des mouvements, émotion...) permettront de réaliser les nuances et les possibilités infinies qu'offre le cinéma d'animation.



Les chansons du film

Ici, deux sources de chansons : les titres issus d'une collaboration entre les compositeurs de la bande-originale et la chanteuse Camille et quelques titres de Charles Trenet, artiste du XXe siècle considéré comme une influence majeure de la chanson française.

*"Boum /
Le monde entier fait Boum /
Tout l'univers fait Boum /
Parce que mon cœur fait
Boum Boum"*

(extrait de Boum ! de Charles Trenet)

Cette chanson, associée à la rencontre entre l'aviateur et la petite fille, de quoi parle-t-elle ?

On pourra s'amuser à trouver les paroles complètes qui évoquent les sons du quotidien pour réfléchir à l'importance des bruits (capitales dans le cinéma d'animation). Plus généralement cette chanson compare le son d'un cœur amoureux à une explosion.

Est-ce une image positive ? Qu'est-ce que c'est qu'une rencontre, amoureuse ou amicale, « explosive » ?

La chanson Equation de Camille arrive après que la petite fille et l'aviateur aient été séparés. Alors qu'elle se remet au travail sous l'injonction de sa mère, on entend ce texte :

*"E=MC2 E=MCE = MMC2 E=MC2 = E =MME... / 1 plus 1 font 2 / 2 plus 1 fait 3 / 3 moins 1 sous le M toit
Tu me dis racine / Les larmes ou la pluie / Fait chavirer les nuages / Et si le soleil /
Descendra du ciel Lundi / Dans une heure / Une vie / Une semaine / Une semaine et
demi / Une année / Un million d'années. Un peu loin des yeux / plus tout près de toi /
Je ne compte que sur mes doigts /
Si par cœur brisé / Je n'ai que des A / Est-ce que tu reviens, papa ?"*

(extrait de Equation de Camille)

Le sens du texte n'est pas évident mais il mérite une lecture attentive. C'est l'occasion de réaliser que la chanson est parfois un complément aux images, une façon discrète d'évoquer des sujets qui ne sont pas explicites mais suggérés dans le film, comme l'absence du père.